

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 1^{ER} JUIN 1889

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Société Royale.—Poésie : Pompiers en fleurs, par Mme Jeanne de la Vaudère.—Le grand homme, par Paul Durand.—Le sergent Wallack.—Notes et impressions.—Nécrologie.—Poésie : Printemps et amour, par R. Chevrier.—Les exilés en Sibérie (avec illustrations), par Fernand Hue. Madame Térésa Carréno.—Promenade à travers l'exposition, par P. Colonnier.—En fumant, par Raoul Renault.—Nos gravures.—Connaissances utiles.—Choses et autres.—Variétés.—Récréations de la famille.—Feuilleton : Sans-Mère (suite).

GRAVURE : Terrible collision sur le fleuve Saint-Laurent entre le *Polynesian* et le *Cynthia*.—L'Exposition Universelle de Paris : Une rue au Caire.—Portrait de madame Carréno.—Portrait du sergent Wallack, tué à l'incendie de Saint-Sauveur.—Gravure du feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1 ^{re} Prime	•	•	•	•	\$50
2 ^{me} "	•	•	•	•	25
3 ^{me} "	•	•	•	•	15
4 ^{me} "	•	•	•	•	10
5 ^{me} "	•	•	•	•	5
6 ^{me} "	•	•	•	•	4
7 ^{me} "	•	•	•	•	3
8 ^{me} "	•	•	•	•	2
88 Primes, à \$1	•	•	•	•	88
94 Primes					\$200

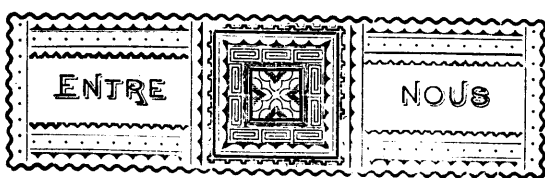
Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucun prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

NOS PRIMES

SOIXANTE-DEUXIÈME TIRAGE

Le soixante-deuxième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de mai) aura lieu SAMEDI, le 1^{ER} JUIN, à 8 heures du soir, dans la salle de l'UNION SAINT-JOSEPH, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.



* * Paris ! Paris ! !

Jamais le verbe *aller à Paris* ne s'est conjugué avec autant d'entrain sur la machine ronde, et, vraiment, c'est à croire que l'on assiste au réveil de la vieille Lutèce, qui semblait sommeiller depuis dix-huit ans, depuis l'année terrible.

Il y a un mois encore, on se demandait ce qui résulterait de la grande épreuve, de cette exposition dont on parlait tant depuis deux ans, et les avis étaient partagés, les ennemis de la forme du gouvernement actuel prédisaient un fiasco, les enthousiastes annonçaient des merveilles.

Les derniers ont eu raison, et, quoique nombre de gouvernements aient refusé d'y prendre part d'une manière officielle, tous les pays y sont représentés, sauf peut-être l'Allemagne.

Je ne parle pas du Canada, puisqu'il semble entendu depuis longtemps que nous ne devons avoir avec la France que des relations purement platoniques.

Il est vrai que chaque fois que l'occasion de parler se présente, chacun s'efforce d'affirmer son admiration pour la France, ou plutôt pour une France spéciale, mais quand il s'agit d'établir des relations commerciales sérieuses, de réduire les

droits d'entrée des produits français, il n'y a plus personne.

C'est un système comme un autre, mais ce n'est pas le bon.

Chez nous, on est encore à discuter ce point : Les Français ont-ils raison ou tort de faire une exposition à propos du centenaire de 1789 ?

Pendant ce temps-là, le monde marche et le progrès l'accompagne.

* * Mais, sapristi ! elle existe, cette exposition ! c'est même un succès tellement grand qu'amis et ennemis de la France, ennemis et amis de la république, monarchistes, orléanistes, jéromistes, bonapartistes, radicaux de toutes les couleurs et autres applaudissent, et que Paris absorbe l'attention du monde.

Cela est tellement vrai que partout on laisse la politique de côté, que tous les journaux d'Europe et d'Amérique ne s'occupent que de l'exposition, et que le tourbillon entraîne les journalistes de tous pays, y compris le chroniqueur du MONDE ILLUSTRÉ

La vieille ennemie de la France, la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, s'exprime elle-même ainsi :

"L'exposition ouverte à Paris, rejette au second plan, non seulement le général Boulanger, mais toutes les questions politiques. Tout étranger trouvera d'ailleurs qu'il n'y a pas là une grande perte. La France qui travaille, est actuellement mieux considérée par les peuples que la France qui fait de la politique. Personne n'en voudra aux Français de ce que l'exposition qui a de si nombreux avantages, serve à un but politique et fournisse l'occasion de relever le prestige de l'Etat."

D'aucuns auront peut-être objection à admettre le sens de la dernière phrase, mais la conséquence en est cependant très naturelle.

Si, ne nous occupant que de l'opinion des ennemis du gouvernement, nous prenons le *Figaro* par exemple, nous y lisons les lignes suivantes, écrites par un monarchiste convaincu, M. Ph. de Granlieu :

"Eh ! bien, le miracle est accompli ; le phare s'est rallumé ; Paris a repris sa fascination souveraine, et toutes les taches, toutes les misères disparaissent dans le rayonnement de son exposition merveilleuse. Après vingt ans de lazaret, il rentre triomphalement dans le concert humain ; toutes les curiosités, toutes les admirations, toutes les envies lui reviennent à la fois ; des extrêmes du globe, des migrations de peuples s'organisent pour venir saluer sa primauté retrouvée, et ceux qui se flattaient de l'avoir supplanté dans la direction des idées et des intérêts universels se voient avec aigreur délaissés dans leur jalousie et leur mécompte.

"On annonce même aujourd'hui que ses passionnés détracteurs et ses plus implacables ennemis, invinciblement attirés par le spectacle de sa résurrection, se disposent à le visiter, sans appareil, il est vrai, et en se masquant d'incognito, mais en lui rendant ainsi pourtant l'hommage que, selon La Rochefoucault, *le vice hypocrite rend à la vertu*.

"Oui, ceux qui ont campé en vainqueur dans nos Champs-Élysées en deuil vont s'y cacher en vaincus pour constater notre supériorité reconquise, et l'ombre de Henri Heine pourra murmurer encore : "Oh ! ma chère, ma belle Lutèce, tu ne seras pas remplacée dans ta royauté par cette autre capitale, qui n'est que le Tombouctou blanc de l'Europe, comme Tombouctou est le Berlin nègre de l'Europe."

Voici deux opinions bonnes à noter, mais cela n'empêchera pas sans doute certaines bonnes gens de trouver à redire à cette exposition.

* * J'ai dit "bonnes gens", à dessein, car j'en ai un exemple dans un de mes amis.

Cet excellent garçon, poète et prosateur, est l'homme le plus pacifique du monde, le meilleur père de famille qui se puisse voir, qui n'a qu'une marotte, mais une marotte solide, c'est de croire que les Français n'ont ni sens moral ni religion.

Où il a pêché cette idée là, Dieu seul le sait, mais il est convaincu, et si bien convaincu, qu'étant allé l'année dernière en France, il a vu des églises vides, alors qu'elles étaient bondées de très

braves gens craignant beaucoup Dieu et très peu les gendarmes.

Ce brave homme en veut surtout à la tour Eiffel et, dans une de ses dernières conférences, ce n'est pas sans crainte que je l'ai vu se lancer dans une tirade échevelée contre l'immense monument de fer.

Il y allait du reste avec un entrain admirable, et Don Quichotte, galopant, lance au poing, contre les moulins à vent, n'y mettait pas plus d'ardeur.

Pour lui, la tour Eiffel n'est pas une tour, n'est pas une œuvre étonnante de mécanique c'est le monument de l'orgueil humain s'élevant contre le temple de Dieu, l'église du Sacré-Cœur de Montmartre !

Comment a-t-il pu en arriver à cette conclusion dont l'énormité scandaliserait Joseph Prud'homme et Calino eux mêmes, c'est un mystère, mais il y est arrivé et, vous me croirez si vous voulez, il a été applaudi à outrance.

Pauvre bon garçon ! qu'il aille donc au Vatican demander à Léon XIII s'il est jaloux de M. Eiffel ; qu'il réfléchisse un peu, et qu'il soit bien convaincu que l'on peut construire une tour haute de mille pieds, et servir son pasteur tout de même.

* * Si l'on avait eu, en 1870, cette tour Eiffel, les événements auraient bien pu changer, car Paris aurait pu sans doute correspondre avec les généraux qui se trouvaient au-delà du cercle de fer qui étranguait la grande cité.

Un habitant de Bar-sur-Aube, M. Saillard, est parvenu, en effet, à observer de cette ville, le phare de la tour.

Il s'est placé au sommet d'une colline élevée de huit cents pieds au-dessus du niveau de la mer, et, en s'orientant à l'aide d'une boussole, il a pu facilement, avec la longue vue, trouver le rayon lumineux, passant par la vallée de l'Arvin.

La distance qui sépare la tour Eiffel de Bar-sur-Aube étant de près de cent milles à vol d'oiseau, le cercle de ce rayon embrasse une surface qui représente environ le vingtième de la France entière.

Les éclaireurs de l'armée de la Loire se sont avancés assez près de Paris pour pouvoir apercevoir une lumière placée à la hauteur de la tour, et il est évident que l'on aurait pu facilement correspondre à l'aide de la télégraphie optique.

En France, on a plaisanté la tour avant sa construction, mais il ne serait jamais venu à l'idée de personne de prendre le ton aussi solennel de mon ami pour arriver à un si mince résultat.

Quand à ceux qui l'ont applaudi, *Dieu les absolve*.

* * Ces bons puritains d'Anglais et d'Américains, qui ne s'étonnent pas facilement, viennent d'éprouver un étonnement des mieux réussi.

Sachant que l'exposition devait être ouverte le dimanche comme le reste de la semaine, ainsi du reste que cela s'est fait sous tous les régimes, en France, ces messieurs ont cru qu'il s'offrait à eux un excellent moyen de se singulariser et ont protesté contre cet usage.

On leur a tout simplement dit d'enlever leurs tomates et leurs cotonnades, et ils sont restés tranquilles.

Quelques jours plus tard, ces mêmes défenseurs de la morale, ayant loué plusieurs restaurants, cafés et brasseries de l'exposition, ont demandé au préfet de Police l'autorisation nécessaire pour exploiter ces établissements.

—Qui doit servir les clients ? demanda le préfet.

—Mais ! des jeunes filles, des femmes...

—Alors, pas d'autorisation. Bien fâché, messieurs, mais la loi le défend.

—La... ?

—Oui, messieurs, la loi.

—Comment, la loi ?

—Oui, messieurs. Je sais qu'en Angleterre et aux États-Unis, on emploie des jeunes filles pour servir dans les établissements publics, mais nous n'ignorons pas non plus les tristes conséquences que cet usage entraîne. Nous ne voulons pas de cela à Paris.

Ils sont furieux. Pensez donc, il y a là, plus qu'une question de morale, c'est une affaire d'argent !